

Sur les traces d'auteurs

De grands écrivains tels que Stendhal, Victor Hugo, Pierre Louys, Alphonse Allais, Sacha Guitry ou Simenon ont fait un jour escale à La Seyne. Récits de Robert Bonaccorsi

Il est intéressant de constater le regard qu'ont porté certains grands auteurs de la littérature française sur la ville de La Seyne entre le XIXe et le XXe siècle. Certains se sont attardés sur les constructions navales, d'autres ont opté pour le côté villégiature de Tamaris sans pour autant s'intéresser au secteur économique de la ville. Cela démontre combien notre cité peut posséder plusieurs atouts. A un moment où nous cherchons un second souffle il faut peut-être retenir cette leçon.

Une leçon tirée par Robert Bonaccorsi, invité des « Amis de La Seyne » afin d'évoquer les séjours des écrivains dans la deuxième ville du département. Le directeur des services culturels avait sciemment occulté George Sand, souvent la plus citée, et « *qui peut être considérée comme l'arbre qui cache la forêt* » afin de se concentrer sur des personnages hauts en couleurs.

Le joli petit séjour de Stendhal

Stendhal a été le premier évoqué. Le voyageur imparfait, comme il se décrivait, a débarqué à La Seyne au printemps 1838. Lui qui consacrait ses voyages à découvrir les âmes et la réalité a peint La Seyne comme un « joli

petit séjour pour un homme ruiné » se plaît à souligner Robert Bonaccorsi. Mais le conférencier établit très vite un trait d'union entre l'auteur du roman « Le Rouge et Le Noir » et celui des « Misérables », Victor Hugo. « *Vraisemblablement Hugo en visite au baigne de Toulon n'a fait qu'approcher La Seyne. Si Stendhal avait pu remarquer de beaux bateaux à vapeur en construction, Hugo n'a retenu que Balaguier où Jean Valjean échoue après sa seconde évasion et les moments intenses qui ont permis à Napo-*

léon de libérer Toulon des Anglais. »

Les déboires de Louys

Mais incontestablement, Robert Bonaccorsi a surtout été marqué par Pierre Louys amoureux de Tamaris, pensionnaire à plusieurs reprises du « Grand Hôtel » et qui se plaisait à vanter les charmes de la station « *Tamaris est bien mieux que Menton ou Cannes* ». Au début du siècle le compliment est de taille. Cela n'empêchera pas Louys de connaître en ce site mer-

veilleux les pires difficultés de sa vie qu'elles soient financières, physiques ou amoureuses puisqu'il laissera sa femme en gage à l'hôtelier en 1910 pour regagner Paris et trouver les fonds nécessaires à payer sa pension

Tamaris, c'est également le quartier seynois que privilégie Alphonse Allais. Durant les cinq dernières années de sa vie, l'écrivain humoristique travaille pour les quotidiens nationaux et établit son quartier général à la « Villa Primèvere » où il reçoit Sacha Guitry en désaccord avec son père.

Au milieu de ce siècle, La Seyne sera surtout marquée par la création de la pièce de Théâtre « *Maréchal P...* » de Georges Arnaud. Incapable de monter sa pièce dans la capitale, l'auteur du « Salaire de la peur » trouve en Jean Passaglia, alors président du comité des fêtes un allié de choix tant le montage financier s'avère difficile, même si certaines personnalités, telles que Jean-Paul Sartre, se sont portées caution.

Le dernier en date à avoir effectué un séjour à La Seyne, c'est Georges Simenon. Dans « *La Folle de Mégret* », le commissaire rend visite à un gangster à la retraite à Sanary et l'écrivain se plaît à souligner des navires en démolition. Déjà...



Robert Bonaccorsi a passionné les « Amis de La Seyne » en évoquant les auteurs du XIX^e et du XX^e siècle. (Photo D. L.)

Alain REVELLO.